



**HAL**  
open science

# Les "rois scaldes" : la formation militaire des souverains dans la poésie scaldique des Xe-XIIIe siècles

Victor Barabino

► **To cite this version:**

Victor Barabino. Les "rois scaldes" : la formation militaire des souverains dans la poésie scaldique des Xe-XIIIe siècles. Alban Gautier; Marie-Agnès Lucas-Avenel; Laurence Mathey-Maille. Poésie et politique dans les mondes nordiques et normands médiévaux (IXe-XIIIe siècle), Presses universitaires de Caen, pp.21-37, 2024. hal-04772864

**HAL Id: hal-04772864**

**<https://hal.science/hal-04772864v1>**

Submitted on 8 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES « ROIS SCALDES » : LA FORMATION MILITAIRE DES SOUVERAINS DANS LA POÉSIE SCALDIQUE DES X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> SIÈCLES

L'étude de la poésie scaldique a fait l'objet ces dernières décennies d'un regain d'intérêt<sup>1</sup>, avec notamment l'initiative d'édition électronique, *The Skaldic Project*<sup>2</sup>, qui propose une base de données en ligne fondée sur l'édition papier du corpus scaldique dirigée par Diana Whaley<sup>3</sup> et enrichie depuis plus de dix ans<sup>4</sup>. Cet outil est devenu une référence majeure chez les spécialistes des sources norroises et nous avons tâché ici d'en faire bon usage, en utilisant au maximum les ressources de la base de données, en particulier les rubriques *Skalds*<sup>5</sup> et *Documents*<sup>6</sup>, les appareils critiques interactifs, ainsi que les aides à la traduction avec lexique intégré. Malgré tout, le genre scaldique demeure peu connu en dehors du domaine des études nordiques, surtout dans le milieu académique francophone<sup>7</sup>. En guise de préambule,

1. K. Heslop, « Metaphors for Forgetting and Forgetting as Metaphor in Old Norse Poetics », in *Myth, Magic, and Memory in Early Scandinavian Narrative Culture. Studies in Honour of Stephen A. Mitchell*, S. Brink et al. (dir.), Turnhout, Brepols, 2021, p. 237-254 (DOI: 10.1484/M.AS-EB.5.121344); K. Heslop, *Viking Mediologies. A New History of Skaldic Poetics*, Fordham, Fordham University Press, 2022; B. McMahon et A. Ferreira (dir.), *Old Norse Poetry in Performance*, Londres, Routledge, 2022.
2. *The Skaldic Project*, disponible sur : <http://skaldic.org> (désormais *SkP*).
3. *Poetry from the Kings' Sagas 1. From Mythical Times to c. 1035*, D. Whaley (dir.), Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages ; 1), 2012 (désormais SKALD 1) ; *Poetry from the Kings' Sagas 2. From c. 1035 to c. 1300*, K. E. Gade (dir.), Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages ; 2), 2009 (désormais SKALD 2).
4. T. Wills, « Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages: Database », logiciel, université de Sydney, 2012 (<http://skaldic.arts.usyd.edu.au>) ; *Poetry from Treatises on Poetics*, K. E. Gade et E. Marold (dir.), Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages ; 3), 2017 (désormais SKALD 3) ; *Poetry on Christian Subjects*, M. Clunies Ross (dir.), Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages ; 7), 2007 (désormais SKALD 7) ; *Poetry in fornaldarsögur*, M. Clunies Ross (dir.), Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages ; 8), 2017 (désormais SKALD 8).
5. T. Wills, « Skaldic Project. Skalds », in *SkP*.
6. T. Wills, « Skaldic Project. Documentation Start Page », in *SkP*.
7. La poésie scaldique y est souvent étudiée en relation à des littératures en d'autres langues, plutôt que pour elle-même : voir P. Guelpa, « L'influence gaélique sur la poésie scaldique », *Études irlandaises*, n° 27-2, 2002, p. 139-160. Néanmoins, quelques études spécialisées en français ont vu le jour ces dernières années, notamment grâce aux travaux de Simon Lebouteiller, Stéphane Coviaux et Nicolas Meylan. Citons aussi l'important travail de traduction de R. Boyer, *La Saga de Harald l'Impitoyable*, Paris, Payot, 1979 ; *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1987, et de F.-X. Dillmann, *Histoire des rois de Norvège (Heimskringla)*, Paris, Gallimard (L'Aube des peuples), 2 vol. parus, respectivement, en 2000 et 2022.

il convient donc de définir dans ses grandes lignes ce genre poétique propre à la littérature de langue norroise<sup>8</sup>.

L'adjectif moderne « scaldique » découle du terme norrois médiéval *skáld*, qui désigne un poète, plus précisément un poète de cour dans la majorité des cas<sup>9</sup>. Il est communément admis que la poésie scaldique apparaît dès le IX<sup>e</sup> siècle à la cour des rois norvégiens et s'est ensuite développée pendant environ cinq siècles<sup>10</sup>, avec une forte production en Islande dès l'époque de la colonisation de l'île (870-930)<sup>11</sup>. Les premiers poèmes sont majoritairement des éloges des hauts faits militaires des souverains, ce qui amène alors à s'intéresser à la manière dont, selon le témoignage des strophes scaldiques, les rois scandinaves apprennent l'art de la guerre et acquièrent les compétences qui les conduisent par la suite à réaliser de tels exploits.

Les strophes scaldiques sont pour la plupart conservées au sein de manuscrits de sagas datant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, notamment sous la forme d'une ou plusieurs strophes intégrées directement au récit en prose dans les sagas royales (*konungasögur*), dans les sagas des Islandais (*Íslendingasögur*) et dans les sagas légendaires (*fornaldarsögur*)<sup>12</sup>. Afin d'étudier plus précisément les strophes faisant référence à la formation militaire des souverains, nous analyserons ici exclusivement des vers scaldiques présents dans des sagas dites royales<sup>13</sup>. Néanmoins, notons d'ores et déjà que, si les rois étaient parfois tenus pour être des poètes de talent, il est souvent impossible de vérifier l'authenticité de ces attributions<sup>14</sup>. Il est en revanche certain que les rois de Norvège étaient de fervents mécènes de la poésie scaldique<sup>15</sup>. Ces vers témoignent alors d'une mise en scène de la parole royale et nous renseignent sur l'usage de la poésie à des fins d'affirmation du pouvoir politique<sup>16</sup>. Il ne s'agit pas ici de chercher à déceler une parole authentique des souverains au sein des strophes scaldiques mais plutôt d'étudier la manière dont cette voix des rois scandinaves est retranscrite par les scaldes, afin de comprendre comment le discours des monarques, surtout celui portant sur leur propre vie, est représenté dans la poésie scaldique.

8. Pour une présentation détaillée, voir D. Whaley, « Skaldic Poetry », in *A Companion to Old Norse-Icelandic Literature and Culture*, R. McTurk (dir.), Malden, Blackwell, 2005, p. 479-502.

9. R. Cleasby et G. Vigfusson, *An Icelandic-English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1874, p. 541.

10. M. Clunies Ross, « The Skaldic Corpus from the Early Viking Age to the End of the Fourteenth Century », in *Poetry from the Kings' Sagas 1...*, p. XVIII-XXI.

11. *Ibid.*, p. XVIII.

12. H. O'Donoghue, *Skaldic Verse and the Poetics of Saga Narrative*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 1.

13. *A Critical Companion to Old Norse Literary Genre*, M. Bampi et al. (dir.), Woodbridge, Boydell & Brewer, 2020, p. 53-54.

14. A. Solovyeva, « Power over Men and Power over Words: The Poet-King Ragnarr Loðbrók », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 16, 2020, p. 221-244.

15. M. Clunies Ross, « The Skaldic Corpus... », p. XVIII-XXI.

16. K. J. Wanner, « Kings, Gods, Poets, and Priests: Varieties and Transformations of Circuits of Charismatic Legitimation in Norway », in *Nordic Elites in Transformation, c. 1050-1250*, vol. III: *Legitimacy and Glory*, W. Jezierski et al. (dir.), New York/Londres, Routledge, 2020, p. 83-104.

Cette parole poétique des rois forme donc la voix de ce que l'on pourrait appeler ici des « rois scaldes », c'est-à-dire des personnages de souverains auxquels on attribue la composition d'une ou plusieurs strophes scaldiques. Nous nous intéresserons essentiellement aux strophes attribuées à Haraldr harðráði (1015-1066), roi de Norvège qui régna de 1046 à sa mort, à Stamford Bridge, face à Harold Godwinson, le 25 septembre 1066<sup>17</sup>. La tradition lui attribue en particulier des *gamanvísur* (« strophes plaisantes ») et des *lausavísur* (« strophes libres »), c'est-à-dire des strophes le plus souvent isolées et uniques, où sont notamment relatés des exploits militaires<sup>18</sup>. Ces strophes se trouvent dans divers manuscrits de sagas royales telles que la *Heimskringla* de Snorri Sturluson (ca. 1225), la *Morkinskinna* (ca. 1220) ou les sagas biographiques de saint Óláfr, dont la rédaction date, pour la plupart, du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Pour autant, les strophes scaldiques insérées dans ces sagas sont le plus souvent considérées comme étant de composition antérieure et sont majoritairement contemporaines des règnes des souverains scandinaves des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles<sup>20</sup>.

On peut alors comparer ces strophes à celles d'autres « rois scaldes » de cette époque, principalement les rois norvégiens Haraldr hárfagri (Harald à la Belle Chevelure, 850-933)<sup>21</sup>, Hákon góði (Hakon le Bon, 918-961)<sup>22</sup>, Óláfr Tryggvason (936/964-1000)<sup>23</sup>, Óláfr Haraldsson (dit aussi saint Óláfr, 995-1030)<sup>24</sup>, Magnús góði (Magnus le Bon, 1024-1047)<sup>25</sup> et Sigurðr Jórsalafari (Sigurd le Pèlerin, 1090-1130)<sup>26</sup>, ainsi que le roi de Danemark Sveinn tjúguskegg (Sven à la Barbe fourchue, 960-1014)<sup>27</sup>. Chacun de ces rois est en effet représenté dans la poésie scaldique comme s'étant exprimé sur la formation militaire qu'il avait reçue. Par formation militaire, nous entendons ici la manière dont les souverains sont formés à la guerre, c'est-à-dire au combat mais

17. Voir la biographie récente de L. Malbos, *Harald à la Dent bleue. Viking, roi, chrétien*, Paris, Humensis (Passés/composés), 2022.

18. D. Whaley, « Reconstruction of Skaldic Poems », in SKALD 1, p. XXXIX -XLIV.

19. H. O'Donoghue, *Skaldic Verse...*, p. 45.

20. E. M. Goeres, *The Poetics of Commemoration. Skaldic Verse and Social Memory, c. 890-1070*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 3-8.

21. B. Lincoln, *Between History and Myth. Stories of Harald Fairhair and the Founding of the State*, Chicago, University of Chicago Press, 2014.

22. A. Nordberg, « What Did King Hákon góði Do before the Battle at Fitjar and after the Battle at Avaldsnes ? », *Religionsvidenskabeligt Tidsskrift*, vol. 74, 2022, p. 119-138.

23. J. Morawiec et P. Urbańczyk, « Building the Legend of the Battle of Svoldr », *Scandinavian Journal of History*, vol. 37, n° 3, 2012, p. 279-295 (DOI: 10.1080/03468755.2012.679073).

24. J. Lindow, « St Olaf and the Skalds », in *Sanctity in the North. Saints, Lives, and Cults in Medieval Scandinavia*, T. A. DuBois (dir.), Toronto, University of Toronto Press, 2020, p. 103-127.

25. H. O'Donoghue, *Skaldic Verse...*, p. 33.

26. H. Pires, « Word from the South: A Source for *Morkinskinna* ? », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 10, 2014, p. 173-186.

27. I. Howard, *Svein Forkbeard's Invasions and the Danish Conquest of England, 991-1017*, Woodbridge, Boydell Press, 2003, p. 7.

aussi aux réalités diverses rencontrées sur le champ de bataille, au commandement de forces armées ou encore aux valeurs guerrières aristocratiques<sup>28</sup>.

Les strophes scaldiques nous donnent une vision souvent idéalisée de cette formation militaire des rois, que nous nous efforcerons de mettre en évidence en nous appuyant également à l'occasion sur d'autres sources scandinaves qui nous renseignent sur la formation des rois, telles que l'*Orkneyinga saga* (*Saga des Orcadiens*, v. 1230)<sup>29</sup> ou encore la *Konungs skuggsjá* (*Miroir royal*, v. 1250)<sup>30</sup>. En effet, bien que ces sources soient plus tardives, il nous a semblé important de comparer la parole royale des strophes scaldiques à celle qui se met en scène dans les sources en prose, dans la mesure où ces dernières comprennent certains passages didactiques concernant la formation des souverains et de l'aristocratie scandinaves à l'époque de rédaction des sagas royales<sup>31</sup>, le XIII<sup>e</sup> siècle, qui est donc l'époque sur laquelle nos analyses porteront. Ainsi, nous soutiendrons ici l'hypothèse selon laquelle les strophes scaldiques des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles sont intégrées aux sagas royales du XIII<sup>e</sup> siècle pour autant qu'elles constituent une mémoire des anciens rois scandinaves, présentés comme les précurseurs d'un modèle royal à perpétuer par les souverains contemporains de la rédaction des sagas<sup>32</sup>.

## De futurs chefs de guerre prometteurs

Les strophes scaldiques expriment donc tout d'abord les qualités des jeunes souverains qui les prédisposent particulièrement à développer des compétences militaires à l'avenir, avant même de recevoir leur formation militaire. La poésie des « rois scaldes » reprend ici le *topos* du jeune prince prédestiné, dès l'enfance, à devenir un souverain accompli sur tous les points.

### L'audace de la jeunesse, premier signe d'une prédisposition à la guerre

Premièrement, les souverains sont souvent représentés comme particulièrement audacieux dans leurs jeunes années, comme ils aiment à le souligner dans les strophes scaldiques où ils sont mis en scène. Dans l'une des strophes qui lui sont attribuées, Haraldr harðráði explique ainsi comment, alors qu'il n'était pas encore roi, il était déjà prêt à combattre :

28. D. Lett et O. Mattéoni, « Princes et princesses à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, n° 48, 2005, p. 5-14 (8-9) (DOI: 10.4000/medievales.832).

29. *Orkneyinga Saga*, H. Pálsson et P. Edwards (éd.), Londres, Hogarth Press, 1978.

30. *King's Mirror. Speculum regale – Konungs skuggsjá. Translated from Old Norwegian*, L. M. Larson (éd.), New York, American-Scandinavian Foundation, 1917.

31. T. H. Tulinus, « Legitimation and Its Problems. The Sagas and the Icelandic Elite in the Thirteenth Century », in *Nordic Elites in Transformation...*, p. 295-311 (305).

32. Nous nous inspirons ici de la démarche d'E. M. Goeres, *The Poetics of Commemoration...*, p. 169.

J'oserai défendre le rang  
 Où je suis placé ;  
 Tel semble être le souhait de la veuve ;  
 Faisons rougir de rage le bord du bouclier.  
 Le jeune poète ne s'élancera pas,  
 Joyeux dans la bataille,  
 Devant les lances où se balancent les armes ;  
 Les hommes intensifieront les rencontres hostiles dans la bataille<sup>33</sup>.

Le roi souligne son audace (*bora*, « oser ») et emploie un vocabulaire similaire à celui des strophes à la tonalité épique de Haraldr harðráði avec cette image du sang qui rougit les armes. Le roi est désigné comme un « jeune poète » (*ungi greppr*), ce qui témoigne ainsi du fait que la strophe a clairement une valeur autobiographique et rétrospective dans la bouche du souverain auquel elle est attribuée. Toutefois, dans la *Saga légendaire de saint Óláfr* (ca. 1210), la strophe est citée à nouveau et attribuée au scalde Þormóðr Kolbrúnarskáld, censé avoir participé à la bataille de Stiklestad<sup>34</sup> : la parole du roi aurait ainsi été rapportée directement par un scalde de son entourage militaire. Or, il s'agit ici de la bataille où Óláfr Haraldsson trouve la mort en 1030. Il est donc d'autant plus significatif de montrer que, dès cette époque, Haraldr harðráði est un jeune homme plein d'audace, capable de prendre sa suite, d'autant que cette strophe est précisément la réponse du jeune prince, alors âgé de quinze ans, au roi Óláfr à la veille du combat, alors que ce dernier l'exhorte à ne pas combattre du fait de son jeune âge.

Le ton est parfois plus audacieux encore, à la limite de l'affront. En effet, l'audace se mue parfois en effronterie dans la bouche des jeunes princes, comme on peut le voir dans ces vers attribués à Magnús góði :

Pourtant, même si mon père s'appelait Hvinngestr (« voleur d'invité »),  
 Il n'a jamais mis de clôture autour des pénis de chevaux  
 Comme Sigurðr sýr (« truie ») ; c'était ton père<sup>35</sup> !

Le jeune fils de saint Óláfr est ici montré insultant directement le souverain en place, qui se trouve être précisément Haraldr harðráði, en se référant au fait que son père avait gardé un surnom (*sýr*, « truie ») qui lui donnait une réputation d'efféminé. Cette insulte fait alors écho au crime d'*ergi*, qui désigne chez les anciens Scandinaves

33. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Lausavísur*, § 1, K. E. Gade (éd.), in SKALD 2, p. 42-43 : *Þora munk þann arm verja, / - þats ekkju munr nekkvat - / - rjóðum vér af reiði / rønd - es í hlýtk standa. / Gengra greppr inn ungi / gunnblíðr, þars slog riða, / - herða menn at morði / mót - á hæl fyr spjótum*. Sauf indication contraire, les traductions sont les nôtres, inspirées des traductions anglaises existantes.

34. P. Schach, « Fóstbrœðra saga », in *Medieval Scandinavia. An Encyclopedia*, P. Pulsiano et K. Wolf (dir.), New York/Londres, Garland, 1993, p. 216-219.

35. Magnús inn góði Ólafsson, *Lausavísur*, § 1, K. E. Gade (éd.), in SKALD 2, p. 5-6 : *Enn, þótt héti Hvinngestr faðir minn, / gerði eigi sá garð of hestredr, / sem Sigurðr sýr ; sá vas þinn faðir !*

un manque de maîtrise de soi et de virilité<sup>36</sup>. La strophe reflète alors la parole typique de jeunes souverains en compétition pour le pouvoir du fait des rivalités de leurs pères.

### La nécessaire humilité du jeune prince avant son aguerissement

Malgré cette audace, les jeunes souverains doivent aussi faire preuve d'un peu de modestie dans leur apprentissage de la guerre, avant d'être considérés comme totalement agueris. Haraldr harðráði aurait ainsi relaté, dans une strophe scaldique qui lui est attribuée, l'une de ses plus grandes blessures de jeunesse, reçue à la bataille de Stiklestad :

J'étais au combat,  
Et les blessures saignaient ;  
J'ai vu des fermiers porter renfort à leur armée ;  
La détresse du bouclier de tilleul [épée] a donné la mort<sup>37</sup>.

Haraldr n'est sauvé que grâce à l'aide de gens du peuple, ce qui montre que le futur roi n'est pas encore un chef de guerre accompli. Bien qu'il soit prêt à prendre la succession d'Óláfr en tant que roi, il ne semble pas encore totalement compétent pour mener la guerre seul. Il s'agit ici d'une parole d'humilité du roi, pouvant être comparée aux conseils donnés au paragraphe 37 du *Miroir royal* :

Sois résolu au combat, mais pas une tête chaude et encore moins vantard. Rappelle-toi toujours qu'il peut y avoir des hommes susceptibles de donner de bons témoignages en ton nom ; mais ne loue jamais tes propres actions, de peur qu'après un temps, il arrive que tu sois poursuivi pour le massacre des hommes dont la mort est considérée comme une grande perte et que la vengeance soit dirigée vers toi à cause de tes propres mots<sup>38</sup>.

On note en particulier le conseil indiquant qu'il vaut mieux ne pas « être une tête chaude » (*áhleypinn*), un juste équilibre devant ainsi être trouvé entre la détermination à combattre et l'absence de vantardise (*sízt hælinn*, littéralement « le moins vantard »). Le roi n'est pas non plus à l'abri d'être jugé par comparaison à d'autres hommes de valeur de son entourage : l'humilité du roi de guerre est donc non seulement garante de son exemplarité morale mais aussi de sa sécurité personnelle et de sa réussite militaire.

36. K. Ruiters, « A Deviant Word Hoard: A Preliminary Study of Non-Normative Terms in Early Medieval Scandinavia », in *Social Norms in Medieval Scandinavia*, J. Morawiec et al. (dir.), Amsterdam, ARC Humanities Press, 2019, p. 201-212 (DOI: 10.1515/9781641892414-014).

37. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Lausavísur*, § 2a (SKALD 2), p. 43-44: *Réðk, en benjar blæða, / – búþegna sák megra / lið; fekk lindar váði / lífs grand – í þøð standa.*

38. *Konungs skuggsjá*, chap. XXXVII, in *Konungs skuggsjá*, R. Keyser et al. (éd.), Christiania, Carl C. Werner & Co., 1848, p. 85: *Gerstu í öllum orrostum góðr þrautar, en eigi áhleypinn, ok allra sízt hælinn. Hygg þú jafnan at því, at aðrir megi bera þér gott vitni, en ekki hæl þú sjálfir verkum þínum, at eigi berisk svá til, at eptir liðnar stundir verði á þik hefnda leit at eptir fráfall þeirra manna, er mikill þótti skaði at vera, ok sé á þér hefnt sakar tilteygingar sjálfs þins orða.*

### Laisser faire le temps et la Providence pour progresser dans l'art de la guerre

Il devient alors nécessaire, dans l'apprentissage de la guerre, d'être à la fois audacieux et modeste, mais aussi patient. En effet, pour être en mesure d'apprécier ses progrès sur le long terme, le jeune souverain doit être conscient du temps nécessaire à sa formation militaire. Il s'exprime alors de façon rétrospective sur sa carrière militaire, comme le fait ici Haraldr harðráði dans une strophe scaldique qui lui est attribuée :

J'ai pu repousser la proue de la flotte vide,  
Femme brillante;  
Le navire articulé est parti en mer;  
C'était récemment.  
Et, au sud de l'Angleterre,  
La coque a avancé sous moi depuis le nord;  
Le cadre sculpté a tremblé dans les courants;  
Mais c'était il y a longtemps<sup>39</sup>.

Le roi compare un événement récent, à savoir une bataille en mer, datant de l'époque de son exil dans la Rus' de Kiev (1030-1046), et un raid viking ancien, en Angleterre, sans doute effectué dans sa jeunesse (1015-1030). Ce genre de parallèle permet de montrer la différence de compétences entre les deux époques : alors que le navire était tremblant en Angleterre, il devient brillant et articulé dans les combats récents.

De manière générale, la carrière militaire du souverain est le résultat d'une destinée écrite d'avance pour lui et dont il n'a pas à s'inquiéter. En tant que roi, il est représenté comme lieutenant de Dieu sur Terre, agissant conformément à la Providence divine, comme le montre cette strophe attribuée à Sigurðr Jórsalafari :

Plus tôt, j'ai, sans le vouloir,  
Porté rapidement le bouclier blanc  
À la pluie de lames d'épée [bataille],  
Et [quand je l'ai porté] en retour  
[Il était] rouge;  
Le poète demande que Dieu l'emporte.  
C'est le coup sûr que j'ai porté à ton mari en Afrique, femme;  
Dieu règne sur la guerre et la victoire<sup>40</sup>.

Ici, le roi est représenté se justifiant d'un coup qu'il a porté à son frère, sans doute sur le chemin de son pèlerinage en Terre sainte (1108-1111), puisque l'Afrique (*Bláland*) est mentionnée et que cette strophe intervient dans la *Morkinskinna* au moment où le roi

39. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Lausavísur*, § 11 (SKALD 2), p. 52-53: *Hlautk af hrauðung skjóta / hlýri, mæri in skýra; / súð gekk feld á flæði / fram; vas þat fyr skommu. / Enn fyr England sunnan / óð bord und mér norðan; / ristín skalf í rostum / røng; en þat vas løngu.*

40. Sigurðr jórsalafari Magnússon, *Lausavísur* § 3, K. E. Gade (éd.), in SKALD 2, p. 467-469: *Skjótt bark skjöld inn hvíta / - skald biðr, at goð valdi - / ár til eggja skúrar / ótrauðr, en frá rauðan. / Þat hefkr hogg of hoggvit / handvíst á Blálandi, / - goð ræðr sókn ok sigri - / svanni, þinum manni.*

raconte son expédition à Ingibjörg Guthormsdóttir<sup>41</sup>, la femme de son frère, Eysteinn Magnússon (1088-1123), alors roi de Norvège avec Sigurðr. Il en appelle à Dieu pour excuser ce geste et se montre ainsi en roi pieux, voué à accomplir les desseins divins par un usage de la violence que sa position lui autorise.

## La compétence de chef de guerre, aspect essentiel du modèle du bon roi

Ces longues années de formation militaire du jeune souverain ont donc pour but de révéler le potentiel déjà présent chez le futur roi dans sa jeunesse. La formation du roi correspond par la suite au modèle du « bon roi » promu par les monarchies occidentales, où les compétences militaires tiennent une part essentielle.

### L'importance des compétences militaires dans l'idéal aristocratique scandinave

Avec le développement des monarchies scandinaves tout au long des X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, un idéal militaire aristocratique a en effet émergé, influencé par des modèles occidentaux et chrétiens. Il s'exprime de façon particulièrement précise dans cette strophe attribuée à Haraldr harðráði :

J'ai huit réalisations à mon actif :  
Je forge des boissons d'Yggr <d'Óðinn> [poésie] ;  
Je sais voyager rapidement à cheval ;  
J'ai pratiqué la nage à l'occasion.  
Je peux glisser sur des skis ;  
Je tire et rame assez bien ;  
Je peux comprendre à la fois le jeu de la harpe  
Et les poèmes<sup>42</sup>.

Haraldr harðráði représente ici un certain archétype de la formation aristocratique, qui comprend des disciplines faisant écho à celles rencontrées dans le reste de l'Occident médiéval<sup>43</sup>. On remarque toutefois le ski (*skríða á skíðum*), habileté spécifique aux

41. « Concerning the Death of \*King\* Eysteinn », chap. 73, in *Morkinskinna. The Earliest Icelandic Chronicle of the Norwegian Kings (1030-1157)*, T. M. Andersson et K. E. Gade (éd.), Ithaca, Cornell University Press, 2000, p. 349-350.

42. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Gamanvísur*, § 4, K. E. Gade (éd.), in *SKALD* 2, p. 39-40 : *Íþróttir kannk átta : / Yggs fetk líð at smíða ; / fær emk hvasst á hesti ; / hefj sund numit stundum. / Skríða kannk á skíðum ; / skýtk ok ræk, svát nýtir ; / hvártveggja kannk hyggja / harpslött ok bragþóttu.*

43. En particulier l'équitation : voir J. Verger, « Les historiens français et l'histoire de l'éducation au Moyen Âge : onze ans après », *Histoire de l'éducation*, n° 50 : *Éducatons médiévales : l'enfance, l'école, l'Église en Occident, V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, J. Verger (dir.), 1991, p. 5-16.

pays nordiques, et qui peut se révéler particulièrement stratégique sur le champ de bataille. Il manque cependant deux autres talents dans l'énumération de Haraldr si l'on songe à ce qui est annoncé au début de la strophe. Se référer à la *Saga des Orcadiens* peut alors combler cette lacune :

Je suis rapide aux jeux de table ;  
 J'ai neuf talents ;  
 J'oublie les runes lentement ;  
 Je me soucie des livres et aussi de l'habileté.  
 Je suis capable de glisser sur des skis,  
 Je tire et je rame de façon utile ;  
 Je suis capable de comprendre deux choses à la fois :  
 Le jeu de harpe et les poèmes<sup>44</sup>.

Dans cette strophe attribuée au jarl Rögnvaldr Kali Kolsson (ca. 1100-1158), le jarl des Orcades ajoute aux autres arts, ceux des runes et de la lecture. Ces compétences sont elles-mêmes liées à l'art de la guerre, les runes permettant de prédire l'issue des combats et d'invoquer les dieux pour favoriser la victoire<sup>45</sup>. Les ouvrages lus par le souverain, quant à eux, peuvent être des traités de stratégie, comme le *De re militari* de Végèce<sup>46</sup>.

### **Le commandement militaire comme activité centrale de l'exercice du pouvoir**

Outre la nécessité de correspondre le plus possible à l'idéal aristocratique, l'exercice du pouvoir royal justifie pleinement l'usage de la violence de guerre qui entre dans les prérogatives essentielles du souverain. Cela conduit alors les « rois scaldes » à présenter leur agressivité comme une vertu militaire faisant partie de leurs obligations de souverain, comme le montre cette strophe attribuée à Haraldr harðráði :

Aujourd'hui, je suis devenu l'instigateur de la mort de onze personnes,  
 Et deux encore ;  
 Je suis poussé à la lutte,  
 Ces meurtres d'hommes sont tels que je m'en souviens encore.  
 Mais les tromperies engendrent la mauvaise volonté,

44. *Orkneyinga saga*, chap. 58, §34, in *Orkneyinga saga, Legenda de Sancto Magno, Magnúss saga skem-mri, Magnúss saga lengri, Helga þátrr ok Úlfs*, Finnboði Guðmundsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit ; 34), 1965, p. 130 : *Tafl emk örr at efla, / íþróttir kannk níu, / týnik traudla rúnun, / tíð er mér bók ok smíðir. / Skríða kannk á skiðum, / skýtk ok ræk, svát nýtir, / hvárt tveggja kannk hyggja / harpslött ok bragþöttu.*

45. Voir les pratiques de la « magie de guerre » (*battle magic*) dans N. Price, *The Viking Way. Magic and Mind in Late Iron Age Scandinavia*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford/Philadelphie, Oxbow Books, 2019.

46. C. Cooijmans, « Down by the River: Exploring the Logistics of Viking Encampment across Atlantic Europe », *Viking*, vol. 84, n° 1, 2021, p. 187-206 (187) (DOI: 10.5617/viking.9051).

Qui s'accompagne de ruses ;  
 Les pilleurs d'or [hommes] disent que le poireau n'a pas besoin de grand-chose  
 Pour devenir fort<sup>47</sup>.

Haraldr est à nouveau représenté dans une situation où il doit se justifier de la mort d'un homme, ici l'un des plus importants chefs militaires de son époque, Kálfr Árnason (ca. 990-1051). Haraldr ne répond pas clairement à Finn, frère de la victime qui l'a accusé d'avoir sciemment provoqué la mort de Kálfr en l'envoyant au combat avec des renforts insuffisants. Le scalde reprend ici l'image du poireau qui s'alimente de la moindre ressource, même la plus médiocre, pour croître : l'origine de cette expression reste inconnue mais exprime en tout cas l'ambiguïté de Haraldr vis-à-vis d'un chef connu pour avoir été l'un des principaux opposants à son demi-frère, le roi Óláfr Haraldsson<sup>48</sup>. Les pertes humaines des guerres du roi sont ainsi présentées comme étant entièrement justifiées par ses devoirs de souverain.

Bien souvent, cependant, cette violence n'est pas le fait direct du roi, mais plutôt des ordres qu'il donne à ses subordonnés. C'est pourquoi l'apprentissage du commandement militaire est une étape cruciale de la formation des souverains. Dans l'exemple suivant, une strophe attribuée à Hákon góði montre ainsi le roi en chef énergique d'une troupe d'hommes décrits comme étant à son service :

Mes hommes  
 Me récompensent bien  
 Par le trésor  
 Et les pointes de lance projetées ;  
 Intensifions le combat ;  
 Le tonnerre d'habits  
 De Hamðir <héros légendaire> [cottes de maille > bataille]  
 Grandit<sup>49</sup>.

Le scalde fait mention du butin que ses guerriers vont lui rapporter par leurs efforts au combat, ce qui peut être interprété comme une pointe d'ironie puisqu'il semble retirer tout le profit des combats sans y participer lui-même. Cependant, on sait historiquement que le roi participait aux combats au même titre que ses guerriers : Hákon serait même mort des blessures reçues à la bataille de Fitjar en 961<sup>50</sup>. Ici, il

47. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Lausavísur*, § 8 (SKALD 2), p. 49-50 : *Nú emk ellifu allra / – eggjumk vígs – ok tveggja / – þau 'ro enn, svát mank, manna / morð – ráðbani orðinn. / Ginn en gráleik inna, / (golls) es ferr með skolli, / (lýtendr kveða lítit / lauki gæft til auka).*

48. C. Krag, « Kalv Arnesson », *Norsk biografisk leksikon*, 2009 ([https://nbl.snl.no/Kalv\\_Arnesson](https://nbl.snl.no/Kalv_Arnesson)).

49. Hákon inn góði Haraldsson, *Lausavísa*, § 1, R. D. Fulk (éd.), in SKALD 1, p. 153 : *Vel launa mér mínir / menn – æxlum styr þenna – / – hríð vex Hamðis klæða – / hodd ok rekna brodda.*

50. S. Bagge, « A Hero between Paganism and Christianity: Hákon the Good in Memory and History », in *Poetik und Gedächtnis. Festschrift für Heiko Uecker zum 65. Geburtstag*, K. Hoff (dir.), Bonn, Peter Lang, 2004, p. 185-210 (188).

s'agit donc bien d'ironie, comme si le roi invitait les guerriers à faire tout le travail à sa place, tout en se montrant impassible devant le danger et motivant pour ses hommes.

**Prudence est mère de sûreté :  
apprendre des guerres passées et éviter les guerres superflues**

Toutefois, malgré ses devoirs militaires, le bon roi doit également faire preuve de justesse dans ses décisions en tant que chef de guerre, notamment en tirant enseignement des guerres passées et en se démarquant à l'occasion de ses prédécesseurs. La strophe suivante attribuée à Haraldr harðráði peut ainsi être comprise comme une tentative du jeune souverain de se comparer à Óláfr Haraldsson afin d'exprimer ses propres spécificités dans la conduite de la guerre :

La rencontre a été telle  
Que les Þrændir avaient davantage de troupes ;  
Le combat que nous avons eu  
A été vraiment féroce.  
Je me suis séparé, jeune,  
Du jeune seigneur,  
Tombé au combat ;  
Pourtant, la Gerðr <déesse> de l'anneau d'or [femme] en Russie me ridiculise<sup>51</sup>.

Malgré l'importance de l'armée d'Óláfr, le roi est tué par ses ennemis à la bataille de Stiklestad en 1030 : ici, le roi Haraldr harðráði est montré rendant hommage à son prédécesseur et ayant participé au combat en valeureux guerrier. C'est donc une strophe qui vise à inscrire son pouvoir dans le sillage du règne de son demi-frère aîné, tout en montrant qu'il s'est « séparé » de lui, à la fois géographiquement, en partant à Novgorod à la suite de la bataille de Stiklestad, et politiquement en laissant le trône à Magnús góði<sup>52</sup>. Ces décisions découlent ainsi directement de son expérience de la guerre.

Outre cette nécessité d'apprendre du passé, le prince doit également faire preuve de mesure dans ses combats, voire d'une forme de modération, pour correspondre pleinement au modèle du bon roi. La formation militaire ne doit pas le conduire à une frénésie guerrière mais plutôt à une forme de sagesse, comme on le voit dans ces vers attribués à Óláfr Haraldsson :

L'armée ne prendra plus de répit,  
Heureuse ce soir à Jæren ;  
Le corbeau a arraché son repas du cadavre ;

51. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Gamanvísur*, § 1 (SKALD 2), p. 36: *Fundr vas þess, at Þrændir / þeir hofðu lið meira ; / varð, sú s vér of gerðum, / víst errilig snerra. / Skilðumk ungr við ungan / allvald í styr fallinn ; / þó lætr Gerðr í Gørðum / gollhrings við mér skolla.*

52. C. Raffensperger, « Runaway Rulers: Marriage, Power, and Building a Wider Medieval Europe », *Royal Studies Journal*, vol. 8, n° 2, 2021, p. 55-75 (64).

Nous avons fait la clameur de Gunnr <valkyrie> [bataille].  
 Les machinations sur le soulèvement des colonies  
 Lui ont apporté un mauvais résultat ;  
 Erlingr, de bonne famille,  
 A été privé de vie trop tôt<sup>53</sup>.

Face à la bataille qui s'annonce, Óláfr est représenté en souverain flegmatique qui ne réagit pas avec vigueur face aux urgences militaires. Il ne s'adresse pas à ses troupes pour les encourager mais exprime plutôt son regret d'avoir provoqué un combat inutile et défavorable à son armée à la bataille de Jæren, à la suite du complot d'Erlingr Skjálǫsson, homme au service de Knútr inn ríki (Cnut le Grand, v. 985/995-1035) qui soudoya des chefs norvégiens afin de former une coalition contre Óláfr Haraldsson<sup>54</sup>. Il se montre donc en stratégie ayant appris à éviter les guerres superflues plutôt qu'en valeureux guerrier.

### Les réalités de la guerre : un apprentissage achevé sur le terrain

Ce recul des souverains vis-à-vis de la guerre n'est possible qu'au prix d'une réelle expérience de terrain, qui vient compléter et parachever leur formation militaire. En effet, après un apprentissage des valeurs morales du bon chef de guerre et un enseignement théorique aux disciplines de combat, le jeune roi doit se confronter aux réalités du champ de bataille pour pouvoir se présenter en roi de guerre modèle. La formation des « rois scaldes » semble ici se conformer à un modèle aristocratique mêlant éducation intellectuelle et savoir-faire pratiques.

### Un quotidien marqué par l'urgence militaire, nécessitant de galvaniser les troupes

Ainsi, après les années d'apprentissage et au-delà des archétypes du bon roi, le souverain est rapidement confronté aux nécessités quotidiennes de la guerre, sous la pression de menaces militaires constantes. C'est cette vie dans l'urgence de guerre qui semble s'exprimer dans la strophe suivante, attribuée à Haraldr harðráði :

Celui qui rougit l'éclair du bouclier [épée > guerrier = Einarr]  
 Nous expulsera [moi] de la terre,

53. Óláfr inn helgi Haraldsson, *Lausavísur*, § 6, R. Poole (éd.), in SKALD 1, p. 525 : *Lítt mun herr enn hætta / - hrafn sleit af ná beitu - / - vér unnum gný Gunnar - / glaðr í nótt á Jaðri. / Umstilli hefr illa / (ættgóðr) of rof sætta / (Erlingr beið til árla / andrán) getit hönnum.*

54. E. M. Goeres, « The Dangers of Generosity Money, Power, and Politics in *Vestrfararvísur* and *Kálfsflokkur* », in *Aspects of Royal Power in Medieval Scandinavia*, R. Borysławski et J. Morawiec (dir.), Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2018, p. 79-98.

À moins qu'Einarr  
N'embrasse la fine bouche de la hache<sup>55</sup>.

Selon cette strophe, le risque est réel pour le roi de perdre son trône face au chef militaire qui l'attaque. Le chef Einarr þambarskelfir Eindriðason (ca. 987-1051/1052) vient en effet de débarquer avec cinq cents hommes à Trondheim<sup>56</sup> : Haraldr harðráði doit donc impérativement répliquer par une défense militaire efficace, à coups de hache, dans une référence probable à saint Óláfr<sup>57</sup>. Il semble ici opposer sa hache à l'épée de son adversaire mais cela reste vague du fait de la *kenning* qui désigne l'épée. En effet, le terme de guerrier est ici exprimé par la *kenning* *rjóðandi randabliks*, qui signifie littéralement « ce lui qui rougit l'éclair du bouclier », mais peut être traduite par « celui qui rougit l'épée », d'après l'hypothèse selon laquelle l'éclair du bouclier (*rönd*) est ce qui tranche ce dernier. Quelle que soit l'arme concernée cependant, le roi doit répondre rapidement et efficacement à la menace militaire.

Du fait de ces urgences militaires incessantes, le roi de guerre doit alors être en mesure de galvaniser rapidement et efficacement ses troupes, au besoin en utilisant les ressorts de la provocation, comme en témoigne cette strophe attribuée à Haraldr hárfagri :

Mes guerriers,  
Étant venus ici âgés et grisonnants,  
Sont beaucoup trop friands d'hydromel ;  
Pourquoi êtes-vous si nombreux ?<sup>58</sup>

Cette strophe scaldique nous place au milieu d'un banquet, moment privilégié de rapprochement entre le roi et ses guerriers<sup>59</sup>. La parole du roi lors de ce genre de rassemblement est décrite comme désinvolte et ironique. Il semble vouloir mettre à l'épreuve l'orgueil de ses guerriers en soulignant leur vieillesse (*fornir ok hárir*, « âgés et grisonnants ») et leur goût pour la boisson. Cela fait partie d'un langage spécifique du roi en tant que chef de guerre galvanisant ses troupes et forgeant une cohésion par un esprit de camaraderie au sein de sa compagnie<sup>60</sup>.

55. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Lausavísur*, § 7 (SKALD 2), p. 48-49 : *Rjóðandi mun ráða / randabliks ór landi / oss, nema Einarr kyssi / oxar munn inn þunna*.

56. A. Krakow, « The King and His Retainers. Some Notes on Interpolations in the *Flateyjarbók* Version of *Óláfs saga Tryggvasonar en mesta* », *Średniowiecze Polskie i Powszechnie*, vol. 11, n° 15, 2019, p. 25-50.

57. M. Dragnea, « The Cult of St. Olaf in the Latin and Greek Churches between the Eleventh and Twelfth Centuries », *Hiperboreea*, vol. 7, n° 2, 2020, p. 144-166.

58. Haraldr hárfagri Hálfðanarson, *Lausavísa*, § 1, R. D. Fulk (éd.), in SKALD 1, p. 71 : *Mjök eru mínir rekkar / til mjoðgiarnir, fornir / ok hér komnir hárir ; / hví eruð ævar margir ?*

59. I. Mainland et C. Batey, « The Nature of the Feast: Commensality and the Politics of Consumption in Viking Age and Early Medieval Northern Europe », *World Archaeology*, vol. 50, n° 5, 2018, p. 781-803.

60. Voir la contribution d'Alban Gautier dans le présent volume.

### Hors des terres et du champ de bataille: le combat sur mer et les conflits diplomatiques

Cette réactivité sur le champ de bataille s'accompagne d'autres compétences de terrain, notamment la capacité à combattre en utilisant des armes variées et en étant prêt à affronter toutes sortes de situations, sur terre comme sur mer. On trouve, par exemple, le souvenir d'une bataille navale dans la strophe suivante, attribuée à Haraldr harðráði, qui suggère à nouveau un regard rétrospectif du souverain sur sa formation militaire :

Le navire a coupé [la mer]  
 Avant la Sicile;  
 Nous étions fiers à l'époque;  
 Le cerf de la cabine [bateau]  
 A glissé rapidement sous les hommes,  
 Comme prévu.  
 Je ne pense pas qu'un paresseux s'y rendra un jour;  
 Pourtant, la Gerðr <déesse> de l'anneau d'or [femme] en Russie me ridiculise<sup>61</sup>.

Dans ce passage de la *Morkinskinna*, Haraldr est représenté en roi qui fait le récit de ses expéditions passées lors de son retour dans la Rus' de Kiev, pour épouser Elisif, fille de Iaroslav le Sage (978-1054)<sup>62</sup>; elle est ici désignée par une *kenning* qui la divinise, Gerðr étant la fille des géants Gymir et Aurboða. L'expédition sicilienne dont il est question fait référence aux campagnes militaires accomplies pour le compte de la garde varègue au service de l'empereur byzantin. Cette expédition est explicitement désignée comme une entreprise requérant beaucoup de courage : contrairement à saint Óláfr qui, en bon *rex christianissimus*, prônait une forme de tempérance, la strophe montre Haraldr harðráði faisant de la valeur guerrière un pilier de son autorité royale et de sa parole poétique. Il se présente ainsi en roi de guerre aussi habile sur terre que sur mer.

Mais, outre les batailles terrestres et navales, la guerre peut aussi avoir lieu dans le domaine diplomatique, compétence militaire supplémentaire que le roi se doit de maîtriser, cette fois-ci en-dehors du champ de bataille. En effet, bien qu'il n'existe pas de corps diplomatique à proprement parler à cette époque en Norvège, les rois scandinaves ont depuis plusieurs siècles développé un art de la négociation militaire<sup>63</sup>. À cet effet, la poésie scaldique peut lui être d'une utilité toute particulière, comme le montre cet exemple concernant Sveinn tjúguskegg :

61. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Gamanvísur*, § 2 (SKALD 2), p. 36-37 : *Sneið fyr Sikiley víða / súð; vórum þá prúðir; / brýnt skreið vel til vánar / vengis hjotr und drengjum. / Vættik miðr, at motti / myni enn þiníg nenna; / þó lætr Gerðr í Gørðum / gollhrings við mér skolla.*

62. É. Piltz, « De la Scandinavie à Byzance », *Médiévales*, n° 12, 1987, p. 11-17 (12).

63. P. Bauduin, *Le Monde franc et les Vikings (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Albin Michel, 2009.

Pórleifr a diminué (ou a exposé ?) l'éloge du prince des Þreendir [prince norvégien = Hákon]  
 Devant les guerriers ;  
 Les hommes ont largement porté un *jarlsnið* (« outrage contre le jarl »)  
 Qui n'était pas petit.  
 Il a apporté au nord à l'homme honorable qui augmente l'or [homme généreux = Hákon]  
 Le pire poème  
 Et a repayé le gardien du pays [dirigeant = Hákon] d'une amère façon  
 Pour la destruction du lion de la vague [bateau]<sup>64</sup>.

Dans ce cas précis, le roi du Danemark aurait ainsi soutenu un scalde islandais rebelle contre le roi de Norvège car il avait lui-même à y gagner. En effet, Sveinn tjúguskegg a passé une bonne partie de son règne à convoiter la Norvège, comme en témoigne sa victoire grâce au soutien d'une coalition dano-suédoise à Svölðr contre Óláfr Tryggvason en l'an 1000<sup>65</sup>. Cette utilisation de la poésie scaldique comme une arme dans des conflits diplomatiques est sans doute l'expression la plus éclatante de la relation que ces « rois scaldes » entretiennent avec les affaires militaires, par le biais d'émissaires royaux qui sont parfois des scaldes jouant le rôle de diplomates pour le souverain, comme ce fut le cas de Sigvatr Þórðarson<sup>66</sup>.

### La rivalité constante des jarls, ou de la nécessité de nouer des alliances solides

Enfin, sur le terrain, les rois de Norvège des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles sont confrontés à une situation géopolitique spécifique, à savoir la rivalité intense entre la puissance royale centrale, qui se veut unificatrice, et la multitude des roitelets locaux réclamant leur part du pouvoir<sup>67</sup>. C'est pourquoi l'art de nouer des alliances est sans doute l'étape ultime de leur formation militaire. Dans la strophe suivante, par exemple, Haraldr harðráði découvre les factions qui se sont formées contre lui au sein de son propre royaume, et qui rendent réciproquement nécessaire une solide politique d'alliances de son côté :

Ici, je vois l'audacieux Einarr þambarskelfir (« panse-tremblante »),  
 Qui sait comment sillonner  
 L'enceinte d'algues [mer],

64. Sveinn tjúguskegg Haraldsson, *Lausavísa* §1, M. Townend (éd.), in SKALD 1, p. 379 : *Grenndi Þórleifr Þreenda / þengils hróðr fyr drengjum ; / hafa ólítit ýtar / Jarlsnið borit víða. / N\*orðr réð verstan virðum / vellstæri brag færa, / brot lands ok galt gæti / grálíga léons bóru.*

65. I. Howard, *Swein Forkbeard's Invasions...*, p. 10.

66. S. Leboutteiller, « Les "Poètes-Diplomates" du Nord. Les scaldes comme messagers, intermédiaires et négociateurs dans la Scandinavie médiévale », séminaire du laboratoire ERLIS « Poétiques sociales des pays nordiques », Caen, université de Caen Normandie, 01/10/2020 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02996833>). Voir aussi la contribution de Simon Leboutteiller dans le présent volume.

67. B. Myhre, « The Iron Age », in *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. 1 : *Prehistory to 1520*, K. Helle (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 60-93 (92).

Débarquer avec beaucoup d'hommes.  
 Cet homme puissant  
 Attend l'occupation du trône du roi;  
 Je trouve souvent qu'une moindre armée de *húskarlar*  
 Est sur les traces d'un jarl<sup>68</sup>.

Cette strophe exprime les rivalités pour le pouvoir qui se font sentir entre les différents seigneurs de Norvège, mettant en danger l'autorité du roi lui-même. En effet, comme l'indique cette strophe, chaque roitelet ou jarl norvégien a une petite troupe de *húskarlar* à sa disposition, c'est-à-dire une garde militaire personnelle<sup>69</sup>. La royauté norvégienne, dont le siège se trouve à Trondheim, est ainsi menacée par certains chefs norvégiens directement sur ses terres. Les alliances doivent donc être constamment consolidées.

Pour ce faire, les banquets sont des moments privilégiés, comme on peut le lire dans ces vers attribués à Óláfr Tryggvason :

L'invité doit se saisir d'une [corne],  
 Pendant que nous laissons les Hvítungar au repos.  
 [...] Que ce guerrier de Guðmundr  
 Boive de son homonyme<sup>70</sup>.

Ici, le roi Óláfr rend hommage à ses invités et à leur chef Guðmundr en servant la boisson dans leurs propres cornes à boire, jugées plus belles que les siennes, ce qui montre la valeur de tels objets pour le prestige d'un chef de guerre. Le fait que les guerriers et leurs cornes à boire soient homonymes indique le lien spécifique qui unit un homme à cet objet qui le représente, comme ce peut être le cas des armes également<sup>71</sup>. Il faut en effet noter que les cornes à boire sont porteuses d'une symbolique importante dans le domaine du prestige des individus et de la connivence entre membres de l'élite sociale, comme en témoignent des vestiges remontant à des périodes reculées, tels que les cornes de Gallehus<sup>72</sup>. Le roi Óláfr Tryggvason fait donc ici un honneur particulier à son hôte, afin de renforcer les liens d'alliance militaire qui l'unissent à ce dernier. La formation militaire doit ainsi, en définitive, être complétée par l'apprentissage d'un savoir-être politique et diplomatique tout aussi important que les habiletés guerrières.

68. Haraldr harðráði Sigurðarson, *Lausavísur*, § 6 (SKALD 2), p. 47-48 : *Hér sék upp inn orva / Einar, þanns kann skeina / þjalfa, þambarskelfi, / þangs, fjölmennan ganga. / Fullaflti bíðr fyllar / (finnk opt at drifur minna) / hilmis stóls (á hæla / húskarla lið jarli).*

69. *Vikings: An Encyclopedia of Conflict, Invasions, and Raids*, T. Mueller-Vollmer et K. Wolf (dir.), Santa Barbara, ABC-CLIO, 2022, p. 287.

70. Óláfr Tryggvason, *Lausavísa*, § 2, D. Whaley (éd.), in SKALD 1, p. 384 : *Gestr skal einu í gogn taka, / meðan Hvítunga hvílask lótum. / [...] þenna þegn Guðmundar / af samnafna sínum drekki.*

71. L. Melheim et C. Horn, « Tales of Hoards and Swordfighters in Early Bronze Age Scandinavia: The Brand New and the Broken », *Norwegian Archaeological Review*, vol. 47, n° 1, 2014, p. 18-41.

72. V. Etting, *The Story of the Drinking Horn. Drinking Culture in Scandinavia during the Middle Ages*, Copenhagen, The National Museum of Denmark, 2013.

## Conclusion

Enfin, les strophes scaldiques semblent être un moyen privilégié pour mettre en scène les souverains scandinaves tout au long de leur formation militaire, avec l'emploi de la première personne qui, bien que fictive, reflète des batailles historiques ainsi que certaines représentations guerrières de leur époque. Aussi, que ce soit dans les strophes scaldiques elles-mêmes, dans les ordres servant à galvaniser les troupes avant les combats ou encore dans les échanges diplomatiques, la poésie scaldique montre comment la parole du roi est un vecteur essentiel de sa puissance. Au bout du compte, la poésie scaldique véhicule ainsi bien plus que le seul témoignage de l'apprentissage de la guerre par les rois : elle en vient à faire partie intégrante de l'art de la guerre de ces derniers, entre poésie et politique.

Victor BARABINO

*Université de Caen Normandie*